

PREX DE L'ARONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 DIRECTEUR : ALFRED REBOUX AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 47, à Roubaix. — A Lille, rue du Cour-Saint-Étienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFRÈRE ET C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, 2101 R.

L'ALLEMAGNE et le général Boulanger

Nous sommes de ceux qui croient que les patriotes clairvoyants n'ont pas encore le droit de se prononcer sur la personnalité du général Boulanger. A-t-il la notion exacte des nécessités de la défense nationale? A-t-il ce qu'il faut pour devenir, le cas échéant, l'organisateur de la victoire? Est-il seulement un général ambitieux qui soigne sa popularité?

Personne, au fond, n'en sait rien. La réserve et l'attente, voilà la seule attitude qui conviendrait devant M. Boulanger. Aussi ne sommes-nous ni avec ceux qui l'attaquent à outrance, ni avec ceux qui lui font une renommée si tapageuse. Quelle que soit sa valeur et son mérite, ce tapage est fâcheux.

Les admirateurs du général Boulanger se donnent un autre tort et nous paraissent entretenir dans l'opinion publique une illusion peut-être dangereuse. Les journaux de M. de Bismarck attaquent le général, disent-ils, donc nous devons le maintenir au pouvoir.

En 1870, les Français ont appris le danger qu'il y avait à croire sur parole les journaux de M. de Bismarck. Aujourd'hui, les mêmes journaux bismarckiens, qui se moquaient du maréchal Niel, affectent d'avoir une peur abominable du général Boulanger. Ils ont peut-être raison et sont peut-être sincères, — une fois pas hasard — mais comme nous n'en savons rien, nous ferons bien de nous méfier et de ne pas nous engager trop à fond dans la question Boulanger.

En 1870, les Français ont appris le danger qu'il y avait à croire sur parole les journaux de M. de Bismarck. Aujourd'hui, les mêmes journaux bismarckiens, qui se moquaient du maréchal Niel, affectent d'avoir une peur abominable du général Boulanger. Ils ont peut-être raison et sont peut-être sincères, — une fois pas hasard — mais comme nous n'en savons rien, nous ferons bien de nous méfier et de ne pas nous engager trop à fond dans la question Boulanger.

INCENDIE DE L'OPÉRA-COMIQUE

Le théâtre de l'Opéra-Comique n'est plus qu'un monceau de décombres. C'est à neuf heures moins dix que le premier signal a été donné, quelques minutes après la fin de l'exécution qui suivait le Châlet. On venait de commencer la représentation de Mignon devant une salle comble.

Tout à coup, pendant la danse des Bohémiennes les petites flammèches tombèrent sur le devant de la scène; on ne s'en effraya pas, on crut tout d'abord que cette poussière minime provenait des charbons de lampes électriques. Cependant, comme cette pluie de flammèches continuait, quelques personnes se levèrent dans la salle; M. Taskin, qui était en scène, leur cria: « Ce n'est rien! Il n'y a rien! restez tranquilles! »

Et tous les acteurs répétèrent au public: « Ce n'est rien! N'ayez pas peur. Ne bougez pas! » C'était la dernière berce qui pressait feu et qui enflammait un décor au contact du gaz. C'est grâce au merveilleux sang-froid des artistes, que la plupart du public, très rassuré, put échanger assez tranquillement la salle. On sortit, n'oubliant même pas les palotins et les parapluies du vestiaire.

qui le sépara du théâtre à 1 m. 50 d'épaisseur et se mit à se désagréger. Mais la panique n'est pas moins grande. Les locataires sauvèrent leurs objets les plus précieux. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Un garçon de magasin, nommé Cottaux, passait sur le boulevard au début de l'incendie. Aussitôt il s'élança dans le théâtre par l'escalier de l'administration, rassembla sur son passage un machiniste souffleur, le prend sur ses épaules, le descend sur le boulevard, et là est pris d'une telle crise de nerfs qu'il finit par lui donner un coup de poing.

Deux femmes se précipitèrent sur le boulevard, elles étaient effrayées. Un employé du contrôle, M. Meyerfer, est brûlé aux deux mains en voulant sauver une femme. Deux habilleuses blessées sont transportées à leur domicile, la première, 15, rue Saint-Vincent, la seconde, 125, rue Lecourbe.

On rappelle, malgré soi, le désastre qui a désolé déjà ce quartier en 1873, le soir où l'Opéra fut brûlé la veille de la centième d'Hamlet. L'incendie était moins effroyable en 1873, puisqu'il n'était déclaré qu'à minuit et demi; la salle était déserte et il n'y avait pas eu de représentation.

Un feu énorme que l'on peut évaluer à plus de six mille personnes; la police a peine à les contenir devant le passage de l'ancien Opéra. On rappelle, malgré soi, le désastre qui a désolé déjà ce quartier en 1873, le soir où l'Opéra fut brûlé la veille de la centième d'Hamlet. L'incendie était moins effroyable en 1873, puisqu'il n'était déclaré qu'à minuit et demi; la salle était déserte et il n'y avait pas eu de représentation.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Table with 5 columns: Cours précéd., VALEURS, Cours d'ouv., Cours de 2 h., Cours de clôt. Rows include Fonds d'Etat, Sociétés de Crédit, Obligat. Foncières, and various bonds.

Table with 5 columns: Valeurs, Compt., Cours. Rows include Obligat. des Villes, Obligations div., and various municipal bonds.

Table with 3 columns: Cours précéd., VALEURS, Cours de jour. Rows include COURS DE CLOTURE AU COMPTANT and DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Un pont effondré — Une locomobile précipitée dans le Rhône — Un mécano-cien tué. Beaucaire, 25 mai. — Ce soir, à quatre heures, la pontonnière qui relie Tarascon à Beaucaire s'est effondrée sous le passage d'une locomobile.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.

Le feu se répandit dans les mansardes, et les locataires furent obligés de fuir précipitamment. Les domestiques se sentaient les premiers menacés et ne pouvant résister dans leurs mansardes, ils partirent en courant, entraînant avec eux les meubles les plus précieux.